LV

# UNE BONNE LEÇON

— DIALECTE DE LA HAUTE CORNOUAILLE —

## ARGUMENT

La pièce qu'on va lire est l'œuvre du paysan poëte dont j'ai parlé dans l'introduction de ce recueil. Selon la coutume des chanteurs rustiques, il a décrit l'événement qu'il chante avec la plus rigoureuse exactitude. Nous avons précédemment tiré de la méthode qu'il suit un argument par induction concernant celle des auteurs populaires : nous n'y reviendrons pas; mais, avant d'entrer en matière, nous croyons devoir demander grâce pour certains traits de sa ballade, qui ne manqueront pas de blesser le sens délicat des personnes inaccoutumées à ce genre de poésie véritablement *réaliste*. Le poëte, s'il en était besoin, trouverait une excuse dans son intention . Il avait une haute leçon de morale à donner ; il l'a fait de la manière la plus propre à frapper son rustique auditoire : il attire d'abord à lui la foule, il la captive par des plaisanteries grossières; puis, lorsqu'il la tient en son pouvoir, il prend par degrés un ton sérieux, et finit par l'écraser sous le poids d'une religieuse terreur. S'il y a de l'art en cela, le barde en sabots ne s'en est pas douté. Voici le fait qui a donné lieu à la pièce.

Un vieillard très-enclin à l'ivrognerie, après avoir passé la nuit à boire, vint le matin travailler au champ. Plaisanté par ses camarades dont son état d'ivresse excitait les lazzi, et d'ailleurs incapable de prendre part à leurs travaux, il quitta bientôt son ouvrage. Mais en revenant chez lui, s'étant, à ce qu'il paraît, arrêté pour se reposer, en traversant un bois, il fut frappé d'apoplexie. Sa femme et ses enfants, ne le voyant pas reparaître, crurent qu'il était allé chercher de l'ouvrage hors de la commune, et ne s'inquiétaient pas de ce qu'il était devenu, quand deux jeunes gens d'un village voisin, qui passaient par le bois, un mois après l'événement, trouvèrent le corps du malheureux paysan à demi dévoré des loups. Sa mort fut regardée par le peuple comme une punition du ciel; le clergé lui refusa la sépulture ecclésiastique, et le chanteur Loéiz Kam, écho de l'opinion, composa la ballade suivante.

I

Écoutez, Bretons, je vous prie, ce qui vient d'arriver;

Ce qui est arrivé à Iann Marek, dans la paroisse de Nizon, vers le temps de Noël.

Nous défrichions, ce matin-là, non loin du manoir, le champ neuf.

— Iann Marek, où êtes-vous allé, que vous arrivez si tard?

Où êtes-vous allé cette nuit, boire du cidre nouveau, ainsi?

— Feu et flamme! j'ai passé cette nuit où Dieu l'a voulu pour mon bien?

Et un autre lui disait : — Vous êtes un peu ivre, Iann!

— Il est vrai que j'ai bu un pot de cidre, feu et flamme! qu'il était bon!

Comme le meilleur vin-de-feu; et qu'il m'a fait de bien au cœur!

— Vous vous en allez, lui disait Loéiz Kam, vous vous en allez, pauvre Iann, à la fleur de l'âge! —

---

## EUR GENTEL VAD

— IES KERNE HUEL —

I

Klevet, Bretoned, me ho ped,
Ar pez zo neve erruet;
Zo erruet da Iann Marek
Parrez Nizon, tro Nedelek,
Troc'ho monted, er mintin-ze,
Tal er maner, oamp, er park ne :
— Iann Marek, pelec'h oc'h -hu bet,
Pa zigoueet ken diveet?
Pelec'h oc'h-hu bet enn nouz-me,
Da evo sistr dous, enn giz-ze?
— Tankerru! bet onn enn nouz-me,
Lec'h neuz groet Dou ma mad d'i-me. —
Nag unan all a lare d'eun :
— But oc'h -hu eunn tammik meo, Iann.
— But em eux evet eur poudad;
Tankerru! hen-nez a oa mad;
Evel gwin-ar-dan ar gwellon!
Hag en deux groet vad d'am c'halon! —
M'oc'h 'ont kuit, a lare Loeiz-kam,
M'oc'h 'ont kuit, Iann baour, isouank-[flamm! —

Il avait beau lever sa houe, c'était sa tête qui frappait la terre.

— Que me sert de rester ici plus longtemps? je vais prendre quelque nourriture. —

Et il disait en cheminant, en s'en allant chez lui, il murmurait entre ses dents :

— Ce cidre nouveau était si bon ! j'en aurais bu dix pots!

II

— Votre père n'est pas de retour?

— Il n'est pas de retour ; il sera parti pour Quimper,

Pour Quimper ou pour Alger ; il disait qu'il avait envie d'y aller. —

Quatre semaines s'étaient écoulées, et il n'était pas encore de retour chez lui ;

Iann Marek n'avait pas reparu chez lui, quand arriva le jour de Noël.

Le jour de Noël, vers le soir, vinrent à la chaumière des jeunes gens du village de Saint-Maudé.

— Bonne santé, gens du logis, vous avez de la toile à vendre ici?

— Il n'y en a plus à vendre ici ; elle a été toute vendue cette année. —

---

Kaer en defa sevel he var,
Stoke he benn gad ann douar.

— Petra rinn ken da jomm ama?
Ne ia da glask eunn tamm baro. —

Hag e lare, benn gad ann hent,
'Vont d'er ger lare tre he zent :

— Ar sistr dous-ze a oa ker mad!
Mem befe evet dek poudad!

II

— Ne ket digouet ho tad er ger?
— Ne ket digouet; oet da Gemper;

Da Gemper, pe trezek Aljer,
Hen lare 'n defa c'hoant d'ober. —

Pider zun a oa tremenet,
Ne oa ket c'hoaz er ger digouet;

Oa ket bet er ger Iann Marek;
Ken a zeuez de Nedelek.

De Nedelek, d'ann aberde,
Teuez d'ann ti potred Sant-Vode.

— Iec'hed-mad d'hoc'h, tud ann ti-ma
Peuz lien da werzo dre-ma?

— Neuz tamm mui da werzo ama;
Gwerzet ma bet er blaver-ma. —

Et ils sortirent de la chaumière, et s'en revinrent en folâtrant.

Arrivés à l'entrée du bois :

— Regarde donc! des traces de lièvre parmi la neige!

— Ce ne sont point les traces d'un lièvre; les traces d'un renard, je ne dis pas.

Et ils suivirent les traces :

— Voici toujours un vieux chapeau!

Il est blanchi par la gelée; je crois que c'est le chapeau de Iann Marek.

— Est-ce là le chapeau de votre père, Loranz?

— Le chapeau de mon père? non, vraiment!

Et ils revinrent au bois tous deux, et ils trouvèrent des braies,

Des braies, plus loin, au milieu du bois, déchirées et tachées de sang.

— Ce sont ses braies! c'était son chapeau! —

Et Loéiz Pilorsi courait devant.

(Or, un vieux corbeau croassait, au haut d'un arbre, au coin du bois.)

Et Loéiz de pousser un cri d'épouvante :

— Mon Dieu! le voilà! —

---

Hag ho e-mez deux a Lonch-dall,
Hag he d'er ger enn eur vragal.

Pe oant o vont e-barz er c'hoad :
— Sell 'ta 'touez ann erc'h roudou 'r [c'had!

— Roudou 'r c'had re-ze ne d- int ket;
Roudou louarn ne larann ket. —

Hag he mont da heul er roudao;
— Chetu aman eunn tok kouz tao!

Hag hen gwenu-kann gad er reo;
Tok Iann Marek, a gredann, eo.

— Na tok ho tad he-man, Loranz?

— Tok ma zad ne ma ket, me chans. —

Hag he d'er c'hoad endro ho daou,
Ken defant kaet eur hragou;

Eur bragou, pelloc'h, kreiz er c'hoad,
Hag hen roget hag out-han goad.

— He vragou, re-man, hag he dok! —
Ha Loeiz Pilorsi lamme rog.

(Hag eur vran gouz o c'boagat,
E beg eur weenn, e korn ar c'hoad.)

Ha Loeiz da ioual spontet-tre :
— Ma Doue! chetu ma ame!

## III

Iann Marek était couché dans la neige, la face contre terre;

Ses deux mains jointes sur sa tête; ses cheveux blancs épars sur ses yeux.

Son ventre et sa poitrine, jusqu'aux creux de son cœur, avaient été dévorés par les loups;

Son front seul avait été respecté, par la vertu du baptême.

Il y eut un feu allumé dans le bois, pendant toute la nuit; sa pauvre vieille femme se tenait auprès,

Sur ses deux genoux, pleurant; et ses enfants tout autour.

Ils passèrent la nuit à le garder : le maire de Nizon arriva le lendemain matin;

Et le vieux fossoyeur vint le chercher avec un cheval et une biére.

Et il le porta au cimetière, sans son de cloche et sans prêtre,

Sans son de cloche et sans prêtre, et sans croix, et sans eau bénite;

Et il le jeta dans le trou froid, le chapeau sur la tête.

---

III

Touez ann erc'h e oa Iann Marek,
Hag hen kouet eno war he vek;

He zaou zorn e pleg ar he henn;
Ar he zaoulagad he vleo gwenn.

Debret he gouf hag he ziou-vron,
Gad er vleizi, rez he galon;

Nemed he dal n'en doa damant,
Abalamour d'ar vadiant.

Tan oa bet er c'hoad pad ann nouz;
Eun he gichen he c'hroegik kouz,

Ar he daoulin, enn eur oelo;
Hag he vugale tro-var-dro.

Bet oant d'he ziwal hed ann nouz :
Ha maer Nizon d'ann antronouz;

Hag ar c'hleuier kouz d'he gerc'het
Gad eur gazeg hag eunn arched.

Hag he zigasez d'er vered,
Heb son kleier na belek 'bed,

Heb son kleier na belek 'bed,
Hag heb kroaz na dour benniget;

Hag hen tolez barz ann toull ien,
He dok gat-han klok war he benn

Loéiz Gwivar, surnommé le boiteux, a composé ce chant;
Ce chant, il l'a composé, en bonne leçon pour chacun.

---

## NOTES

Après avoir étudié dans cette rude ballade la manière dont composent les poëtes populaires bretons, il sera curieux de rechercher un jour quelles altérations aura subies et quels développements aura éprouvés l'œuvre du chanteur, en passant de bouche en bouche. Déjà l'histoire du malheureux ivrogne est enveloppée de nuages merveilleux. Sa femme l'a entendu gémir, au milieu d'une nuit d'orage, à la porte de sa chaumière. Une jeune fille en revenant le soir, avec sa vache, l'a vu à travers le feuillage, assis sur l'herbe, le dos tourné; de temps en temps, il joignait ses deux mains sur sa tête, comme un homme au désespoir, et s'écriait d'une voix déchirante : « Mon Dieu! mon Dieu! ayez pitié de moi! » Enfin on voit trembler, la nuit, une petite lumière au lieu où il est mort. Mais sans doute l'imagination populaire ne se contentera pas de cela : elle ajoutera à la ballade des strophes de sa façon; elle dira comment le bâton et les sabots du mort sont restés au bord du champ où il travaillait, et comment les voleurs redoutaient d'y toucher; comment tout le monde craignait de passer près du bois lorsque le soleil était couché, et comment les propriétaires de ce bois n'osaient plus en ratisser les feuilles, de peur de ratisser les os de l'infortuné paysan : traits plus ou moins frappants que le chanteur a négligés, n'ayant d'autre but que de donner au peuple des campagnes une leçon de morale.

---

Loeiz Gwivar, Loeiz-kam lezanvet
En deveu ar werz-man savet;
Savet en deveux ar werz-man :
Eur gentel vad da bep unan.

XXX

## LES CHOUANS.

## (AR CHOUANTED.)

*Religioso.*

Er re goh hag er mer - c'hed hag

er botred vi - hau, Ha re pe - re n'int

ket goest de vo - net d'en em - gann, A -

la - ro eun ho zi - er, a-barh mont de gous-

- ket, Ur pa - ter hag eunn,

a - ve e uit er chou - an - ted.

## UNE BONNE LECON

## (EUR GENTEL VAD.)

se chante sur l'air de LA FIANCÉE DE SATAN Page XII.

XII

## LE ROSSIGNOL.

## (ANN EOSTIK.)

*Allegro vivace.*

Greg iaou - ang a Zant - -

- Ma - lo, deac'h. Greg iaou - ang a

Zant - - Ma - lo, deac'h, D'he fe - nestr

a oe - le, d'ann neac'h. — D'he

fe - - nestr a oe le, d'ann neac'h.

## LA FIANCÉE DE SATAN.

## (AR PLAC'H DIMEZET GAND SATAN.)

*Maestoso.*

Se la ouit holl, bi - han ha - braz, 'r barz

ba - le, er eur wech c'hoaz, Ar barz haler eur werh c hoaz